

IG

À déguster sans modération

Borloo. «Borloo sera donc notre Delors à nous. Par chance, il n'a pas de fille à nous refiler en échange». Jean-Christophe Lagarde, Marianne, 8 octobre 2011. Chevènement. «Jean-Pierre n'entend rien, retranché qu'il est dans son monde à lui, et persuadé que tous les autres que lui sont des nuls.» Raymond Forni, Le Canard enchaîné, 24 novembre 1999. Chirac. «On était dans un appartement avec une fuite de gaz. Chirac a craqué une allumette pour y voir plus clair». Patrick Devedjian à propos de la dissolution de 1997. DSK. «Il veut tout et tout de suite. À tel point qu'il va ressembler à un Sarkozy de gauche.» Michel Rocard, Le Canard Enchaîné, 7 janvier 1998. Europe. «L'Europe est une vieille putain pourrie. J'ai huit cent mille hommes. J'en ferai ce qu'il me plaira.» Napoléon Bonaparte en 1801. Faure (Edgar). «On nous a annoncé qu'Edgar Faure était maintenant député non inscrit. J'ai envie de

demander non inscrit où?». Robert Poujade, Le Monde, 4 octobre 1979. Fillon. «François Fillon a tellement de qualités qu'il mériterait d'être Premier ministre». François Goulard, nommé prix Press Club 2010. Giscard d'Estaing. «Je me demande si l'on n'en a pas trop fait pour les obsèques de François Mitterrand. Je ne me souviens pas qu'on en ait fait autant pour Giscard.» André Santini, accessit au prix de l'Humour politique 1998. Hollande. «La présidentielle, Hollande y pense en nous rasant.» Guillaume Bachelay, prix d'encouragement Presse Club 2009, rédacteur du projet PS pour 2012. Jospin. À propos de son retour au PS «C'est la première fois qu'un déserteur passe ses troupes en revue». Pascal Terrasse, élu socialiste, nommé au prix Press Club 2006. Kouchner. «Un tiers mondiste, deux tiers mondain». Attribué à Xavier Emmanuelli. Parti socialiste. «Qu'ils se démerdent sans

moi. Ce sont des guignols». Lionel Jospin, Le Canard Enchaîné, 4 mars 1998 à propos de la fédération PS des Bouches-du-Rhône. PS, suite à propos des assises de la transformation sociale «Les assises, c'est un peu dur pour le PS. La correctionnelle aurait suffi». Jean-Pierre Chevènement, prix de l'Humour politique 1994. Rocard. «Il a du talent, mais a-t-il des qualités?» François Mitterrand, 1978. Sarkozy. «Un néo-conservateur au passeport français.» Eric Besson (au début de la campagne présidentielle de 2007). Sélectionné en toute subjectivité par Ph. R.

Politique Le «petit dictionnaire des injures politiques» éclaire la vie publique d'une lumière crue mais lucide.

Les phrases qui tuent

SOUVENT PROMPTS à fustiger la presse, qui ne rapporterait pas fidèlement leurs propos, voire les tronquerait, ou évoquerait des situations imaginaires, le soutien unanime de Charlie Hebdo après l'incendie de ses locaux ne trompant personne, les politiques sont souvent et d'abord leurs propres ennemis, dégainant à foison la petite phrase qui va blesser, voire tuer, en tout cas faire mouche. Aussi, il faut voir dans l'initiative d'une vingtaine d'écrivains, de journalistes, d'historiens, un acte d'hygiène publique et mentale de publier le «petit dictionnaire des injures politiques», à l'orée d'une campagne présidentielle qui s'annonce, encore plus que les précédentes, sans merci. «La politique est un combat et les mots sont les armes», rappelle Bruno Fuligni, haut

fonctionnaire, historien, enseignant, qui pilote l'ouvrage en expert de la vie politique qu'il suit avec délice, et qu'il a déjà couchée dans une quinzaine de livres. Du trait d'esprit à l'injure la plus terrible, en passant par la petite vacherie qui ne se refuse pas ou le dérapage qui n'honore pas son auteur, le petit dictionnaire éclaire d'une lumière crue mais lucide les mœurs politiques de la naissance de la République à aujourd'hui (lire les extraits ci-contre). Il comble un vide éditorial en la matière. «Tous les registres sont abordés, après vérification de chaque citation mentionnée, ce qui permet de distinguer injure et grossièreté, le champ de l'injure est très large et toutes les injures ne sont pas passibles du pénal, il y a des degrés dans l'injure comme il y a des degrés dans le

talent», précise Bruno Fuligni. Qui se veut rassurant «Si on peut penser que l'injure est un genre qui va se développer pendant la campagne, il faut dire aussi que la politique ne se résume pas à l'injure». Prévoyant, il n'exclut pas «une réactualisation du dictionnaire l'année prochaine» Philippe RIVET «Petit dictionnaire des injures politiques». Sous la direction de Bruno Fuligni. Éditions L'Éditeur. 19